

## NOUREDDINE SAOUDI ENREGISTRE "NOUBA DZIRIA" (BELDA DIFFUSION)

# Un enrichissement du patrimoine dans le mode sahli

Attendu avec impatience par les fans, dubitativement par les autres, le CD de la *Nouba dziria*, cette nouvelle composition dans le mode sahli de l'interprète à la voix d'or, Noureddine Saoudi, est enfin disponible dans les bacs des disquaires. Edité chez Belda Diffusion, ce CD offre aux mélomanes une écoute, en live, et en plus de 50 minutes, de sept mouvements d'une nouba inédite voulue en hommage à Alger, l'Orientale et la Méditerranéenne.

En guise de prélude, un court *mestakhar canaâ*, suivi par un *neklab allègre*, *Rahati charb el ôqar*, et des quatre mouvements traditionnels de la nouba, un *m'ceddar sad becharet*, un *btaihi ayna el qelb*, un *Nesraf El hawa* et un *Khlass Ya ouhiel el hima*, entrecoupés par un *istikhar* en rythme libre *salamoun*. Mais, laissons Noureddine Saoudi lui-même nous présenter cette œuvre.

"*Dziria*, une nouvelle composition musicale s'appuyant sur la structure



de la musique classique algérienne avec ses différents mouvements mais s'en distinguant par le mode choisi.

Afin qu'il ne puisse y avoir aucune confusion avec le répertoire andalou, le mode qui a servi à sa construction est le *sahli*.

Cher aux maîtres du chaâbi, ce mode est, en effet, absent du patrimoine de la nouba mais demeure largement usité dans la musique orientale, en

général, et arabe, en particulier, sous diverses dénominations dont le *nahawend*, le *rahaoui*. Ainsi, ont été construits plusieurs morceaux musicaux, privilégiant la mélodie sur la structure, déroulant leurs volutes selon l'ordre et les rythmes algérois." Et d'ajouter : "Si la composition musicale est entièrement inédite, le support poétique a, quant lui, été emprunté en totalité au corpus existant. Pour don-

ner forme à cette nouvelle nouba, expérimentale, plusieurs instruments, outre ceux consacrés par la tradition, ont été introduits ici, tels la guitare basse, la guitare classique, le piano et un accordéon."

Souhaitons à cette œuvre d'enrichissement du patrimoine par cet élève de grands maîtres de l'école algéroise, "mémoire vivante d'une partie de mes racines" que sont A. M'hamsadji, A. Dali, A. Belhocine, A. Fekhardji qui l'initieront à cet art andalou, de susciter le plaisir de l'écoute et de la découverte.

A rappeler que Noureddine Saoudi, Premier Prix du conservatoire d'Alger, membre fondateur des prestigieuses associations musicales, El Fekhardjia et Essendoussia, mais aussi docteur en géologie du quaternaire et préhistoire, a à son actif cinq enregistrements dans le pur style de la tradition andalouse, dans les modes *Zidane*, *Raml el maya*, *Ghrib*, *Hcine* et *Dhil*.

Chérif Bennaceur

## FESTIVAL DE DJEMILA

### Rotana sponsorise l'évènement

C'est en début de semaine que le wali de Sétif a procédé à l'installation de la commission de préparation du festival de Djemila prévu du 8 au 18 août prochain.

Toutes les conditions ont été réunies pour une meilleure prise en charge de cet important rendez-vous culturel.

A cet effet, plusieurs chanteurs de renommée ont été contactés en vue d'animer ces soirées, tels que l'Irakien Khadem Saher, la Marocaine Samira Saïd et probablement le king du raï, cheb Khaled dont les pourparlers sont dans un stade très avancé, ainsi qu'une

pléiade d'artistes algériens.

Notons qu'après une longue période d'inertie due essentiellement à la situation sécuritaire qu'avait connue le pays, le festival de Djemila est de retour, et compte désormais s'imposer en tant que rendez-vous incontournable dans le domaine culturel national.

Sur un autre plan, des responsables de la célèbre chaîne arabe Rotana ont effectué récemment une visite sur les lieux en vue de sponsoriser ce festival et de lui donner une dimension internationale.

Imed Sellami

### Cloture à Paris de la 8<sup>e</sup> biennale du cinéma arabe

La 8<sup>e</sup> biennale du cinéma arabe s'est achevée ce dimanche à Paris avec la remise de 13 prix dont trois à des acteurs et cinéastes algériens. Concernant le palmarès Fiction, le jury de cette 8<sup>e</sup> édition de ce rendez-vous cinématographique organisé par l'Institut du monde arabe a décerné le premier prix, catégorie court métrage, à *Be quiet* du Palestinien Sameh Zoabi. Le prix IMA de la première œuvre pour le long métrage est revenu à *Bosta* du Libanais Philippe Aractingi. L'Algérienne Rachida Brakni figure parmi les trois meilleures actrices primées à ce métrage, pour son rôle dans *Barakat* de Djamilia Sahraoui.

Le Prix du meilleur acteur a été décerné à Adel Imam, Khaled al Sawi et Nour Al Chérif pour leurs rôles dans *L'immeuble Yacoubian* de l'Egyptien Marwan Hamed qui a reçu le Grand Prix IMA du long métrage. Le Prix Maroun Bagdadi, Prix Spécial du Jury, a été remis à l'Irakien Mohamed Al Daradi pour son film *Ahlaam* (rêves). Ces prix ont été décernés sur une sélection de 15 longs métrages et 30 courts

métrages visionnés par un jury, présidé par le réalisateur français, Yves Boisset. Concernant le palmarès documentaire, le jury, présidé par le critique et historien égyptien Ali Abou Chadi, a affecté une mention spéciale à *Toi de l'Egyptien Waguih Namir Abdel Messeeh* et à *Sur ma ligne* de l'Algérien Rachid Djaidani. Le Prix Spécial du Jury a été remis au court métrage *Quelques Miettes pour les oiseaux* de l'Algérien Nassim Amaouche, et au long métrage *Arafat, mon frère* du Palestinien Rachid Masharawi.

Quant au prix IMA du meilleur court métrage, il a été décerné au *Demier Printemps à Abu Dis* du Palestinien de Issa Freij. Le prix du long métrage a été remis au cinéaste palestinien Mai Masri pour son film *Beyrouth : vérités, mensonges*. Une centaine de films fiction et documentaires était en compétition durant cette 8<sup>e</sup> biennale du cinéma arabe durant laquelle une quarantaine de cinéastes internationaux avaient exprimé leur soutien à leurs homologues libanais et palestiniens face à "l'agression barbare israélienne" au Liban et à Ghaza.

## BONNE ORGANISATION DU DEUXIEME SALON DU BIJOU TRADITIONNEL A BATNA

Le deuxième Salon du bijou traditionnel, initié par le ministère des PME, a été récemment organisé dans la capitale des Aurès, Batna, et a vu la participation de 50 artisans et artistes provenant de 19 wilayas.

Des centaines de citoyens ont visité dans une bonne ambiance les dizaines de stands installés au niveau du centre commercial Assihar. Mise en évidence par la wilaya de Batna et organisée par la Chambre de l'artisanat en collaboration avec divers intervenants dont la Direction du tourisme, l'agence touristique de Ghoufi, la Cnac et l'Angem, cette manifestation artistique et culturelle a été rehaussée par des expositions-ventes d'habits traditionnels, de tapis et d'autres objets de valeur provenant de diverses régions du pays allant d'Annaba à Tamanrasset en passant par Tizi-Ouzou, Illizi, Djelfa, Médéa et Ghardaïa entre autres. Le bijou traditionnel de la région des Aurès est merveilleusement travaillé tout comme le bijou de Kabylie et celui des



Touaregs.

Une femme des Aurès, qui avait un stand, s'occupait du *harkous*, genre de tatouage, aux motifs berbères, qui se dessine sur les mains à l'aide d'une sorte d'encre noire et qui très prisé par les femmes et les fillettes.

Elle précise que ses bijoux n'étaient pas à vendre et qu'elle était là pour les exposer seulement. Elle contemplant constamment ses propres bijoux chaouis et nous en citait le noms.

Un *medhouar* (pendentif), une *abzaquet* (ceinture) et ainsi de suite. Guermani Souad, une couturière d'Annaba, exposait avec l'aide de son père, de superbes robes traditionnelles de sa région.

Le marché du cuir a été jugé difficile par l'artisan venu de Tipaza, Nasreddine Amari. Il exposait des sacs, des cartables, des portefeuilles et bien d'autres objets en cuir. Il voudrait signer des conventions avec des sociétés pour mettre en valeur ses produits. Hammoudi Belhedad de M'doukal, wilaya de Batna, un

artisan et en même temps un artiste au grand talent, avait un stand plein à craquer de divers objets traditionnels de valeur en argent mais aussi des instruments en fer forgé qui ont été fabriqués traditionnellement à l'aide d'une enclume, d'un soufflet avec le charbon comme combustible.

Hammoudi Belhedad, comme son nom l'indique si bien, a été récemment en Europe pour participer en tant qu'exposant au cours de la semaine culturelle algérienne en Hollande.

Deux artisans ont fait 2 400 kilomètres pour exposer leurs bijoux targuis. Il s'agit de Alazoui Hocine et de Kada Ahmed Brehî.

Des bijoux traditionnels kabyles, nous pouvons citer ceux exposés par l'artisan Herbi Ali de la wilaya de Tizi Ouzou, qui nous fait savoir qu'il sera à Beni Yenni en Kabylie pour mettre en valeur ses produits au cours d'un autre salon du bijou traditionnel qui n'est autre que le témoin et le garant de la mémoire ancestrale.

Nasreddine Bakha